

Au milieu de cette désorganisation générale, nous, catholiques, qui vivons de la foi, n'avons qu'une chose à faire, c'est de prier Dieu d'abord, afin qu'il épargne les peuples malgré leur ingratitude, puis sa sainte Mère, puisqu'elle a été proposée à notre dévotion. Reine du rosaire, elle est aussi l'étoile de la mer. Brillante comme un phare au milieu de la tempête, elle nous attire de tous ses rayons. Allons à elle avec confiance et répétons-lui avec assurance le refrain des gondoliers de Venise alors qu'ils se sentent ballottés par les flots :

O ma bonne Madone,
A toi je m'abandonne,
Sois mon secours,
Toujours.

Bromptonville, 14 octobre 1920.

A. G.

LETTRE DE MGR D'AMIENS

au directeur de la " Semaine religieuse " de Montréal ¹

Evêché d'Amiens, le 7 octobre 1920,

Monsieur le directeur,

Très touché de la publication de ma lettre au curé de Miraumont dans votre *Semaine religieuse* de Montréal, je vous en dis mon reconnaissant merci.

¹ Nos lecteurs se rappellent sans doute la très belle lettre de Mgr de la Villerabel, évêque d'Amiens, au curé de Miraumont, au sujet des tombes canadiennes de Courcelette, dont nous avons reproduit le texte dans notre livraison du 20 septembre. Naturellement, nous avons fait tenir une copie de cette livraison à Mgr d'Amiens. Sa Grandeur a bien voulu l'avoir pour agréable. En retour, Mgr de la Villerabel nous écrit une fort jolie page qui est plus et mieux qu'un accusé de réception. Nous en sommes hautement honoré. A cause des nobles pensées qu'elle exprime, cette lettre d'un évêque de France nous dépasse infiniment, et nous avons cru que nos lecteurs en prendraient connaissance avec avantage, tant au point de vue patriotique qu'au point de vue religieux. C'est pourquoi nous nous permettons de la publier in-extenso. — E.-J. A.